

à la merci, ou nous jeter dans les bras de la puissante nation américaine. Il faut que le nom du Canada vive, demeure sur la carte du monde et soit porté haut par un peuple grand et fort.

Voilà pourquoi l'indépendance ne doit être désirée que pour le jour où nous pourrions la proclamer loyalement. Ce serait un triste début, si notre premier acte était une déloyauté ou une ingratitude envers la grande nation qui nous a aidés à traverser les rudes périodes de notre développement national.

Le travail à accomplir doit donc se faire dans un esprit sympathique à la mère-patrie. C'est le travail de l'enfant qui grandit sous l'œil paternel, développe ses forces, et se prépare à quitter le foyer, en toute affection et bonne entente, quand l'heure viendra pour lui de marcher désormais sous sa seule responsabilité.

Et puis, parler de l'indépendance est encore le meilleur moyen de combattre l'annexion.

Cette question de l'indépendance se présente sous des aspects multiples. Je veux chercher à mettre sous les yeux du public les arguments qui se présentent pour et contre ce projet. C'est ce que je ferai en divers articles, pour lesquels je sollicite la bienveillance de tous ceux qui s'intéressent à l'avenir du Canada.

LOUIS-H. TACHÉ.

L'EXPOSITION DE CHICAGO.

On mande de Chicago que la question de l'ouverture ou de la fermeture de l'exposition le dimanche va être prochainement portée devant les tribunaux. On a, en effet, demandé une ordonnance faisant défense au conseil d'administration de l'exposition d'en fermer les portes le dimanche, et c'est le 3 janvier que la cause sera plaidée devant le juge Tuley. La requête à fin d'ordonnance s'appuie sur ce fait que le parc Jackson est propriété publique, un lieu de promenade appartenant à la population tout entière. Les commissaires des parcs, dit la requête, détiennent cette propriété au nom de la population et n'ont pas le droit d'en interdire l'accès au public pendant un seul jour de l'année ; ils n'ont, par conséquent, pas non plus le droit d'autoriser une corporation quelconque à fermer le parc le dimanche. De plus, les citoyens et les contribuables ont le droit de visiter le parc Jackson n'importe quel jour de l'année sans payer de prix d'entrée, et, en conséquence, le droit de faire payer l'entrée à l'exposition est soulevé dans la requête. Il paraît que ce mouvement est appuyé par un groupe d'hommes d'affaires influents de Chicago.

LA CONFÉRENCE MONÉTAIRE INTERNATIONALE.

Le délégué de la France à la conférence monétaire internationale, M. Tirard, a pris la parole dans la dernière séance de la conférence. Son discours a produit une certaine sensation, au point de vue non-seulement des idées, mais encore de l'expression.

Le français est bien la langue adoptée, selon les usages diplomatiques et autres, pour ce débat essentiellement international ; seulement, étant donné la variété extraordinaire des nationalités représentées, il est tout naturel que les échos de la salle des séances résonnent d'accents divers et bizarres, dont nul ne donne l'idée du parler de l'Île-de-France, hors le cas où les députés français prennent eux-mêmes la parole.

On était donc heureux d'entendre parler français à la conférence ; le discours de M. Tirard a été écouté avec un intérêt marqué et une sympathie très apparente ; ses

périodes se déroulaient comme des phrases musicales extrêmement flatteuses à l'oreille et l'auditoire était captivé par un charme que les flamingants les plus farouches auraient vainement essayé de nier.

Et cela, sans préjudice du fond. M. Tirard, parlant, en quelque sorte, au nom de tous les pays de l'union latine, a constaté que le bimétallisme n'avait aucune chance de triompher ; la réouverture des Monnaies et la liberté de la frappe seraient une duperie pour tous, à commencer par la France, qui possède à elle seule un stock d'argent plus considérable que tous les autres pays de l'union. M. Tirard estime que la France, qui possède 50 francs d'argent par tête d'habitant, pourrait sans danger augmenter de 15 ou 20 francs cette proportion pour sa circulation intérieure. Les autres pays de même. Ainsi la quantité de métal blanc disponible serait absorbée sans qu'il fût nécessaire de recourir à des conventions internationales.

Quel que soit le résultat de la conférence, a fait remarquer l'orateur en terminant, il aura puissamment contribué à la solution de la question, car c'est la première fois que celle-ci est posée sur le terrain vraiment pratique.

Le discours du délégué français a été fort applaudi.

LA MALADIE DE M. BLAINE.

La santé de M. Blaine, l'ex-secrétaire d'Etat, recommence à inspirer de graves inquiétudes à ses amis. Le bruit s'est même répandu qu'il était mourant.

Ce qu'il y a de certain, c'est que M. Blaine, qui est actuellement à Washington avec sa famille, est atteint depuis quelque temps d'une bronchite, et que ses amis les plus intimes ne sont pas même admis à le voir. En dehors des membres de sa famille, M. Blaine n'a reçu, depuis qu'il est retombé malade, que le cardinal Gibbons, archevêque de Baltimore, et le révérend père Ducey, ce qui a donné lieu récemment à une rumeur d'après laquelle l'ex-secrétaire d'Etat se serait converti au catholicisme. Cette rumeur paraissait d'autant plus plausible que Mme Blaine est une catholique fervente. Toutefois, la nouvelle de la conversion de M. Blaine est démentie par les membres de sa famille.

La véritable maladie de M. Blaine a été entourée de mystère par sa famille, et l'on vient seulement d'en faire connaître la nature. M. Blaine est atteint d'une maladie des reins, compliquée de bronchite et de malaria ; les médecins qui le soignent semblent avoir perdu tout espoir.

LA POUDRE SANS FUMÉE.

On mande de Washington que le comité d'artillerie de l'armée américaine se déclare très satisfait des essais auxquels il a procédé, avec de la poudre sans fumée achetée en France. Il y a six mois, on avait déjà essayé une partie de cette poudre, et les résultats obtenus alors avaient été des plus concluants. Le comité d'artillerie avait fait mettre le reste de côté pour voir si, à la longue, elle ne se modifierait pas. On avait placé cette poudre dans des barils ordinaires, qui ont été déposés dans une poudrière sur le bord de la mer. On l'en a sortie ces jours-ci pour faire de nouveaux essais à Sandy-Hook ; la poudre n'avait rien perdu de ses qualités ; elle a développé sur les parois du canon la même pression, et imprimé au projectile la même vitesse initiale qu'il y a six mois. Il est bon d'ajouter que la poudre achetée en France par le comité d'artillerie américain est la poudre sans fumée du commerce, et non pas celle en usage dans l'armée française et dont le gouvernement français a le secret.